

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

NATALIE

MONGAUDIER

Tragédie — 1654

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

NATALIE	70 répliques
MAXIMIAN	51 répliques
ADRIAN	37 répliques
THÉODORE	35 répliques
APOLLINAIRE	28 répliques
MARTIAN	17 répliques
FAUSTE	16 répliques
PLACIDE	3 répliques

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE PREMIER	5
ACTE II	20
ACTE III	36
ACTE IV	50
ACTE V	69

ACTE PREMIER

SCÈNE PREMIÈRE

NATALIE

Jusques à quand Seigneur verrons-nous des épées
Dans le sang des Chrétiens cruellement trempées,
Et leurs membres pourris sous la charge des fers
Servir avant la mort de nourriture aux vers ?
Et ne verrai-je point vos bras armés de foudre 5
Donner sur leurs faux dieux et les réduire en poudre,
Verrai-je point crouler par monceaux écartés
Les temples abattus sur leurs divinités,
À l'éclat de la Foi idolâtrie éteinte,
Et l'Univers soumis la professer sans crainte ? 10
Que si pour l'établir il faut encor du sang,
À quelle fin Seigneur épargnez-vous mon flanc,
Pourquoi retenez-vous mon âme infortunée
Dans les tristes liens d'un cruel Hyménée ?
Car enfin tout supplice a pour moi des appâts 15
Au respect d'un époux qui ne vous aime pas.
Quelque haute vertu dont l'éclat l'environne,
Son erreur à mes yeux dérobe sa personne,
Et ce fâcheux objet qui me suit en tout lieu
Ne me découvre en lui qu'un ennemi de Dieu. 20
Source de vérités, Océan de lumières,
Seigneur, vous lui pouvez faire ouvrir les paupières,

Vous pouvez l'éclairer de ces rayons d'amour
Qui dissipent la nuit et ramènent le jour,
Qui portent nos esprits au-dessus de nous-mêmes 25
Qui nous traînent à vous par des douceurs extrêmes
Et sans nous avertir se glissant dans nos coeurs
Font souvent des martyrs de nos persécuteurs.
Je vous prie, ô Grand Dieu, Père de toute chose,
De faire en Adrian cette Métamorphose, 30
Qu'il soit Chrétien, Seigneur, car après cet effort
Je verrai d'un même oeil et sa vie et sa mort :
L'une et l'autre pour moi sera pleine de charmes
On versera son sang sans attirer mes larmes,
Et tout événement me pourra sembler doux 35
Apprenant qu'il expire ou respire pour vous.
Généreux prisonniers invincibles esclaves
Qui bravez les tyrans au milieu des entraves,
Vous dont le Ciel propice entend tous les soupirs
Joignez des vœux pressants à mes justes désirs, 40
De vos Saintes ferveurs...

SCÈNE II

Natalie, et Théodore, fournies de linge et d'Onguents, vont visiter et panser les prisonniers Chrétiens.

THÉODORE

Allons-nous ma cousine ?

NATALIE

Allons je vous attends.

THÉODORE

J'apporte une eau divine
Dont je veux faire essai, c'est un secret nouveau.

45

NATALIE

Puisqu'il à votre aveu sans doute il est fort beau.
Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on loue vos recettes
On m'a fait grand récit des cures que vous faites,
Et votre cabinet qu'un chacun m'a vanté
Allume tous les jours ma curiosité ;
Je le veux aller voir on en dit des merveilles.

50

THÉODORE

Vous verrez seulement un amas de bouteilles,
Des vases et sachets placés confusément ;
S'il vous plaît toutefois d'y passer un moment
Au sortir des prisons vous serez satisfaite.

55

NATALIE

Ma satisfaction serait bien plus parfaite
Et je recevrais bien des plaisirs plus entiers
Si vous marchiez un jour par de meilleurs sentiers
Un motif différent dans la prison nous mène,
Vous suivez les appâts d'une tendresse humaine,
Et la compassion, qui vous touche le coeur
Aurait de sa cesse si vous n'étiez plus soeur,
Tous ces empressements naissent de la nature ;
La mienne a pour agir une cause plus pure
Au-dessus des attraits de la chair et du sang,
Elle a le coeur trop bon pour marcher en ce rang,
Et tiendrait à mépris d'être estimée égale

60

65

Au plus haut sentiment d'une vertu morale,
Et est Chrétienne enfin, et voyant les liens
Qui pressent votre frère et les autres Chrétiens,
Elle n'a pas pour lui de plus fortes atteintes,
Tous lui sont aussi chers, tous réveillent ses craintes,
Ces linges sont pour tous et tous également
Vont être secourus de ce médicament.

70

THÉODORE

Ainsi mes sentiments sont conformes aux vôtres,
Mon frère plus soigneux de la santé des autres
Que de la sienne propre était incessamment
À me solliciter pour leur soulagement
Malgré la pourriture et puanteur extrême
Je les servis en soeur et depuis je les aime,
Et ne puis sans douleur perdre leur entretien.

75

80

NATALIE

Courage cette humeur tient beaucoup de Chrétien,
Il ne vous manque plus que d'être baptisée.

THÉODORE

Railleuse.

NATALIE

Je dis vrai.

85

THÉODORE

Si j'étais moins rusée
Vous pourriez me séduire ; hélas c'est bien en vain
Si vous avez conçu ce criminel dessein,

Mon frère à m'en parler a perdu ses escrimes,
Je ris de ces leçons, je raille ses maximes ;
Car vos songes plastrés ont trop de vanité
Pour abuser jamais de ma crédulité.

90

NATALIE

Un jour ces vérités que vous nommez des songes,
Et qui passent chez vous pour de faibles mensonges
Seront entièrement l'objet de votre amour.

95

THÉODORE

Je crois que de long temps je ne verrai ce jour ;

NATALIE

Non non quand Dieu nous veut, quelque combat qu'on fasse,
C'est en vain qu'on résiste aux efforts de sa grâce ;
C'est peut-être aujourd'hui, c'est peut-être demain
Qu'il a déterminé de vous tendre la main,
Mais Fauste vient à nous et pâtit ce me semble.

100

SCÈNE III

Natalie, Théodore, Fauste.

NATALIE

Quelle nouvelle Fauste ?

FAUSTE

Ha Madame je tremble,
La grandeur du péril étonne ma raison,

Mon Maître ne vit plus ou respire en prison,
Madame il est Chrétien, mais...

105

NATALIE

Quel mais peux-tu dire ?
Qu'à présent tout le monde assemblé pour nuire
Joigne effort sur efforts, Adrian est Chrétien,
Je n'ai plus rien à craindre et ne prétends plus rien,
L'excès de ce bonheur a mon âme ravie ;
Ha mon cher Adrian vous me rendez la vie !

110

FAUSTE

Ce transport me surprend, Madame, il va mourir,
Et loin de vous en plaindre ou de le secourir,
Loin de vous employer envers l'Impératrice...

115

NATALIE

Dis plus, je voudrais même avancer son supplice,
Irriter contre lui moi-même l'Empereur,
Et si ce sentiment te donne de l'horreur...

THÉODORE

Quoi vous doutez encor, cruelle, s'il en donne ?

NATALIE

Oui j'en doute en effet, et la raison l'ordonne,
Puisque je parle à Fauste, et qu'il ne doute pas
Que l'immortalité ne suive un tel trépas,
Qu'un moment de douleurs n'enfante pour la gloire
De trésors infinis.

120

FAUSTE

Madame il faut le croire, 125
Mais quand en perdant un maître on perd tout son soutien,
Celui-là qui le pleure en est-il moins Chrétien ?

NATALIE

Je sais bien que la Foi peut souffrir la nature,
Mais qui pour l'affranchir et la rendre plus pure
Etouffe des soupirs qu'il a droit de former, 130
Arrête des transports que nul ne peut blâmer,
Et voit la mort des siens du même oeil qu'un voyage,
Ne témoigne-t-il pas en savoir mieux l'usage ?
Essuie donc ces pleurs et loin de t'affliger
Pour la mort d'Adrian dont tu vois le danger 135
Porte tes yeux au Ciel sur la gloire éternelle
Dont Dieu couronnera sa constance et son zèle.

THÉODORE

Comment s'est-il rendu ? fais-nous-en le discours.

FAUSTE

Maximian, Madame, étant sorti du cours
Voulut sur un Chrétien donner cours à sa rage ; 140
En vain s'efforça-t-on s'ébranler son courage,
Plus ferme qu'un rocher il brave les bourreaux,
Il voit sans s'effrayer, son sang sous les couteaux
Couler de toutes parts et sa chair entamée
Rendre sur les charbons une épaisse fumée, 145
Toute la cour s'étonne, et mon maître surtout
Semble souffrir sur soi le contrecoup des coups,
Tant de soupirs pressés sortent de sa poitrine,

Tant il verse de pleurs, tant sa face chagrine
 Est peinte de douleur, il a l'oeil attaché 150
 Tantôt sur ce beau sang qui vient d'être épanché,
 Tantôt sur l'empereur, et toujours un nuage
 Couvre le teint vermeil de son triste visage.
 Il tient le front penché sur son bras raccourci
 Pendant que son esprit flotte dans le souci, 155
 Que son coeur se partage, et ce rude divorce
 Le brise de soupirs, et l'épuise de force.
 Une moite fureur lui court par tout le corps,
 Et le feu qu'il couvait gagne enfin le dehors,
 Il embrase ses yeux, allume son teint pâle, 160
 Imprime sur son front une couleur plus mâle,
 Lui rassure le coeur, et l'âme si fort,
 Qu'il brave Jupiter, l'Empereur et la mort.
 Mais qui peut rapporter ses ardentes paroles ?
 Je suis Chrétien, dit-il, j'abhorre les Idoles, 165
 J'en déteste le culte, et je n'ai point de sang
 Duquel pour l'abolir je ne vide mon flanc ;
 Ô Généreux martyr qui m'en donnez l'exemple
 Vous que sur les brasiers le fils de Dieu contemple,
 Les couronnes en main, jetez les yeux sur moi 170
 Du séjour de la gloire et soutenez ma foi.
 Cependant que sans crainte il découvre sa flamme
 Maximian l'entend et enrage dans l'âme,
 Il feint : mais le voici qui vous apprendra tout.

SCÈNE IV

Adrian, Fauste, Théodore, Apollinaire.

ADRIAN

Enfin votre constance en est venue à bout, 175

J'abandonne les dieux et le soin de ma vie.

NATALIE

Ha mon cher Adrian !

ADRIAN

Ma chère Natalie !

NATALIE

Source de mes plaisirs que ce nouvel état
À vos yeux détrompés donne un aimable éclat, 180
Et que sur vous la grâce a répandu de charmes ;
C'est vous, c'est vous Seigneur qui tarissez mes larmes,
Qui m'avez exaucée et n'avez pu souffrir
Qu'un mari tant pleuré vint enfin à périr.
Vous prisez trop les pleurs d'une âme qui soupire, 185
Et sur vous ne douleurs exercent trop d'empire,
Pour être inexorable à mes justes désirs
Quand votre seul amour enfantait mes soupirs.
Enfin il est Chrétien, enfin l'enfer enrage
De le voir désormais hors de son esclavage, 190
Et le Ciel et la terre au seul bruit de sa foi
Prendront part à ma joie et diront avec moi.
Béni soit le Seigneur que tout Chrétien adore,
Que depuis l'astre froid jusqu'au rivage maure,
Et de la mer d'Espagne aux peuples du Levant 195
Écho porte son nom sur les ailes du vent,
Pour apprendre aux mortels que Dieu nous a fait grâce
Que tous nos ennemis ont fui devant sa face,
Qu'il a levé le bras et brisé nos liens,
Et qu'il n'est point de Dieu que le Dieu des Chrétiens 200
Qu'il est Dieu d'Adrian et de sa Natalie,

Qu'il est le Dieu de Rome et de Nicomédie.

APOLLINAIRE

Monseigneur je vous ai dit avec sincérité
Tout ce qu'un ami peut en cette extrémité,
Et vous jugez assez que Maximian même 205
Tout irrité qu'il est vous honore et vous aime,
Et, sachant à quel point je vous suis serviteur,
Qu'il ne m'aurait jamais fait votre conducteur
Sans l'espoir qu'il a eu qu'enfin je vous ramène
Et qu'un prompt repentir vous dérobe à sa haine. 210

ADRIAN

Monsieur n'en parlons plus, je veux mourir Chrétien.

APOLLINAIRE

Monsieur encor un coup ne précipitez rien,
Cette mort généreuse ou vous trouvez des charmes
Vous paraîtra bientôt comme un sujet de larmes,
Et cette prompte ardeur s'éteignant peu à peu, 215
Plus elle approchera moins vous aurez de feu,
Vous la verrez alors dans les atours funèbres
Dans l'effroi du silence et l'horreur des ténèbres,
Dans le trouble, la crainte, et la confusion,
L'oubli, le désespoir et la privation. 220
Est-il à ces objets fermeté qui ne plie ?
Jugement qui résiste à la mélancolie,
Constance qui ne branle et courage assez fort
Pour oser sans frayeur envisager la mort ?
Non il n'en fut jamais, cette funeste image 225
Ne frappe point les sens ou change le courage.

ADRIAN

Je porte ma pensée encor plus loin que vous,
Et sans faire à la mort un visage trop doux,
Sans présumer de moi, j'avoue ma faiblesse,
Et connais sa rigueur sans que mon zèle cesse ; 230
Oui, quelque cruauté qu'on forge en mon trépas,
Si Jésus me soutient je ne tremblerai pas,
Puisqu'il est ma valeur je dois être invincible,
Et s'il est mon appui ma chute est impossible.

APOLLINAIRE

Votre ardeur vous séduit. 235

ADRIAN

Ma puissance est mon Dieu.

APOLLINAIRE

Et contre Jupiter croyez-vous qu'elle eut lieu ?

ADRIAN

Jupiter fut un homme et le poids de ses crimes
L'accable sans repos dans le fond des abîmes,
Gémissant sous la main du Seigneur que je sers 240
Sans que tous vos encens adoucissent ses fers.

APOLLINAIRE

Vous vous emportez trop, s'il avait pris sa foudre
La croix de votre Dieu serait réduite en poudre,
Et tout Chrétien prendrait la terre avec les dents,
Il roule dans le Ciel ses charriots ardents 245

Généreux successeur de Saturne son père.

ADRIAN

Si votre aveuglement n'était point volontaire
Vous auriez le Soleil tout entier dans les yeux,
Quoi vous imaginer un Dieu chassé des Cieux
Dont la race ait puni l'infâme gloutonnie, 250
N'est-ce pas démentir la puissance infinie
Et tous les attributs de la divinité ?
Car si Saturne a su de toute Éternité
Lui devoir naître un fils qui ravirait son sceptre
Et n'a pu l'empêcher... 255

APOLLINAIRE

Il a dû le permettre
Et n'a pu s'opposer aux volontés du sort,
Qui souvent donnent aux dieux des souhaits pour la mort.

ADRIAN

Quelle est donc leur grandeur ? s'ils ne font rien paraître
Qui porte leur nature au-dessus de notre être 260
Que leur vie immortelle et souvent dites-vous,
Ils tiendraient à faveur de mourir comme nous.
Je plains ces pauvres dieux qu'étonne la faiblesse,
Que l'impureté souille et le désespoir presse
Ou l'ignorance règne et dont la cruauté 265
Forme le dernier trait d'une divinité.

APOLLINAIRE

Ça parlons d'autre chose, haïssez-vous la vie ?

ADRIAN

J'attends avec plaisir qu'elle me soit ravie,
Je sais qu'étant en Cour et du rang que j'y tiens
On voudra par ma mort effrayer les Chrétiens,
Mais Dieu qui des mortels sait rompre l'entreprise
Rendra mon sang second pour peupler son Église.

270

APOLLINAIRE

Au moins considérez le genre du trépas,
Mourir d'un coup de lance au milieu des combats
Est un sort glorieux, mais que la main barbare
D'un infâme Bourreau votre tête sépare
Sur le sang des meurtriers, et aux yeux de la Cour,
C'est ajouter la honte à la perte du jour.

275

ADRIAN

Qui meurt innocemment meurt sans ignominie.

APOLLINAIRE

Désobéir au Prince est une félonie
Et vous mourrez toujours criminel en ce point.

280

ADRIAN

Son édit est injuste, et ne m'oblige point.

APOLLINAIRE

Est-ce à nous d'en juger ?

ADRIAN

Oui dans cette occurrence,
Où Dieu prend intérêt tout se met en balance, 285
Mais nous perdons du temps et nous n'avancons rien ;
Monsieur n'en parlons plus je veux mourir Chrétien.

APOLLINAIRE

J'exécute à regret un ordre qui m'afflige.

ADRIAN

J'accepte avec plaisir un arrêt qui m'oblige,
Plus il a de rigueur d'autant plus il m'est doux. 290

THÉODORE

Hélas mon cher cousin ayez pitié de vous,
Ne vous obstinez point dedans cette humeur noire
Où pensez-vous aller ?

ADRIAN

Au martyre, à la gloire,
À l'immortalité. 295

THÉODORE

Je vois bien aujourd'hui
Que c'est fait de mon frère et qu'il n'a plus d'appui.
Hélas j'ai dit souvent en soulageant ma peine
Par le récit flatteur d'une espérance vaine,
J'espère en mon cousin, il a trop de crédit 300
Pour ne modérer pas la rigueur d'un Édit
Et dans ce grand pouvoir que ne peut-il pas faire

Pour adoucir le Prince en faveur de mon frère,
Mais votre désespoir vous va perdre tous deux.

ADRIAN

Si le jour de la foi vous entrainait dans les yeux, 305
Bien loin de concevoir cette injuste tristesse,
Vous et ma Natalie auriez même allégresse :
Mais ce n'est pas le lieu de nous entretenir ;
Entrons dans la prison.

THÉODORE

Ce serait me punir 310
D'une étrange façon s'il me fallait comme elle
Suivre une folle erreur et devenir cruelle,
Non non j'aurai toujours même ressentiment
Et n'entrerais jamais dans votre aveuglement.

ADRIAN

Éclatantes Maisons des Princes de la terre, 315
Palais divertissants ou l'or couvre la Pierre,
Cabinets enrichis, bâtiments enchantés,
Vous n'avez rien d'égal parmi vos vanités
Aux attraits de ce lieu cette voûte relente,
Ces cachots empestés d'une haleine puante, 320
Ces grottes à lions, ces manoirs de crapauds,
Ces vieux paroirs fumés ces humides caveaux
Ont des charmes secrets dont la douceur m'attire,
Enfin à ce moment commence mon martyre,
Je vous déjà les fers que j'ai tant souhaités, 325
J'approche des liens dont furent garrottés
Tant d'Illustres martyrs, je touche leurs entraves
Et baise avec respect les verrous de leurs caves.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

MARTIAN *(seul)*

Brasiers ensevelis sortez de vos tombeaux,
Rallumez-vous encore infortunés flambeaux, 330
Et d'une prompte ardeur embrasez ma poitrine :
J'aime encor Natalie et mon amour s'obstine
À former des desseins où la raison se perd,
Un rayon d'espérance à mes yeux s'est offert,
Et comme si déjà Natalie était veuve, 335
Ce feu précipité qui dans mon coeur s'élève,
Me promet sa conquête et traîne puissamment
Mes sens ensorcelés dedans l'aveuglement.
Arrête esprit trompeur qui flatte mon courage
Dans l'espoir incertain d'un prétendu veuvage, 340
Adrian vit encore et l'Arrêt de sa mort,
N'adoucirait en rien les rigueurs de mon sort,
Natalie à mes vœux toujours inexorable
Paierait de mépris ma flamme impitoyable
Et l'amour ne pouvait faire brèche à mon coeur 345
Cette ingrate beauté rirait de ma douleur ;
Il me doit souvenir de mes premiers services,
Et sans m'abandonner à de nouveaux supplices,
Puisque son naturel est si contraire au mien,
La plus grande finesse est de n'espérer rien, 350

Cessez donc tout à l'heure indiscrètes pensées
 Qui nourrissez de vent mes flammes insensées
 Et n'importunez plus celui que la raison
 Veut charitablement délivrer de prison.
 Hélas elle le veut, mais ma chaîne est trop forte, 355
 Et malgré ses Conseils ma passion l'emporte :
 Oui je refuse toujours à cet obstacle vainqueur,
 Je lui dresse un Autel dans un coin de mon coeur,
 Ou la secrète ardeur contre qui je m'irrite
 D'un culte opiniâtre adore son mérite 360
 Je me trahis moi-même, et je change en poison
 Ce dont les qualités rendent la guérison,
 Ma chaîne se grossit alors qu'on me l'arrache,
 Une main lie encor ce que l'autre détache,
 Et je trouve à la fin que je me suis lassé 365
 Contre un torrent rapide et j'ai rien avancé.
 C'est bien plus à propos aimable Natalie
 D'obéir sans contrainte à votre tyrannie
 Et puisque Martian ne peut vivre sans vous
 De ne combattre plus contre un espoir si doux 370
 Par l'importunité d'une longue poursuite
 On obtient les faveurs qu'on refuse au mérite
 Et le temps grand ouvrier de mille changements
 Soulage tôt ou tard les travaux des amants.
 Et pourrait-elle bien mépriser ma requête, 375
 Quand mon fâcheux rival aura laissé sa tête
 Sous le fer des bourreaux et qu'elle pourra voir
 De mon fidèle amour l'admirable pouvoir,
 Qu'elle envisagera sa constante durée
 Qu'un Hymen rigoureux n'aura point altérée, 380
 Et qui conserve encor de violents brasiers
 Après un désespoir de treize mois entiers ?
 Non elle aura pitié des tourments que j'endure,
 Et j'ose présumer qu'en cette conjoncture

Se voyant sans époux et sans élection 385
 Elle pourra m'aimer par inclination,
 Ou que l'ambition se glissant dans son âme
 Elle fera des vœux pour rappeler ma flamme
 Et joindre aux traits charmants de sa grande beauté
 L'éclat de ma fortune et de ma dignité, 390
 Mais si son cœur enfin refuse cette amorce
 Je pourrai me résoudre à la ravir de force,
 Et dussé-je irriter contre moi tous les dieux
 Contenter mon amour et mourir à ses yeux.

SCÈNE II

Maximian, Apollinaire, Martian.

MAXIMIAN

Et bien notre Adrian persiste-t-il encore 395
 Dans le mépris des dieux que mon empire honore,
 S'obstine-t-il toujours dans l'erreur des Chrétiens ?

APOLLINAIRE

Oui Seigneur il triomphe au milieu des liens,
 Il rit de nos rigueurs il brave nos menaces,
 Ni l'espoir des faveurs, ni la peur des disgrâces 400
 Rien ne peut ébranler sa funeste vertu.

MAXIMIAN

De divers mouvements mon esprit combattu
 Flotte entre la pitié la colère et la haine :
 Je ne puis sans regret perdre un tel Capitaine
 Et l'intérêt des dieux combat si fort le mien, 405

Qu'il faut souffrir sa perte ou souffrir un Chrétien ;
Triste nécessité, mais juste tyrannie
Puisque ma cruauté par soi-même est punie
Et qu'un destin cruel me force à me ravir
Un guerrier que j'estime et qui me peut servir.

410

APOLLINAIRE

Seigneur il est à vous le pouvez-vous absoudre ?

MAXIMIAN

Mais son impunité m'exposerait au foudre,
Tout Chrétien me doit être un objet odieux,
J'ai juré leur défaite et je la dois aux dieux.

APOLLINAIRE

Les dieux seraient atteints d'une juste tristesse
Si vous versiez du sang pour un trait de jeunesse
Et priviez votre état d'un généreux appui
Qui se rendra demain s'il s'obstine aujourd'hui,
Qui condamne en son coeur le transport téméraire
Qui l'expose aux rigueurs d'une haute colère
Et qui viendrait offrir l'encens aux immortels
S'il pouvait sans rougir s'approcher des Autels,
Qui viendrait à vos pieds se déclarer coupable
S'il pouvait échapper la honte inévitable
Qu'après un changement si public et si prompt
Un retour trop hâté lui mettrait sur le front,
Permettez-lui, Seigneur, un repentir honnête,
Souffrez que sans opprobre il conserve sa tête
Et fuie les soupçons qu'il craint plus que la mort
D'un homme sans courage ou d'un esprit peu fort.

415

420

425

430

MARTIAN

Ne trouvez pas mauvais Seigneur si je m'oppose
 Aux dangereux Conseils qu'Apollinaire expose,
 Et si m'intéressant pour les dieux et pour vous
 J'allume en votre coeur un généreux courroux.
 Adrian est Chrétien et nous venons d'apprendre 435
 Qu'un heureux repentir le presse de se rendre,
 Mais que la honte seule en retarde l'effet ;
 Puissante conjecture ! après un tel forfait
 Qui le rend criminel aussi bien comme infâme
 La honte de changer peut entrer en son âme : 440
 Celui qui des bourreaux attend la cruauté
 Peut craindre les soupçons d'une légèreté ?
 Et dans le triste état où son orgueil le plonge
 Pressé de vrais dangers s'alarmer pour un songe ?
 Car enfin cette honte a peu de fondement 445
 L'inconstance est louable en cet événement
 Et l'obstination ne peut être suivie
 Que d'un long déshonneur et d'une courte vie.
 Mais ne présumons pas que le temps puisse rien
 Sur l'esprit endurci d'un superbe Chrétien, 450
 Dans son illusion d'heure en heure il s'obstine
 Et loin de s'ébranler son erreur prend racine.
 Je sais que la valeur qu'Adrian a fait voir
 De mes fortes raisons affaiblit le pouvoir,
 Qu'un tendre sentiment vous présente l'image 455
 De sa force guerrière et de son grand courage
 Et fait sonner si haut les exploits de son bras
 Que son crime auprès d'eux ne se découvre pas.
 Considérez Seigneur combien est redoutable
 La téméraire ardeur d'un généreux coupable 460
 Et vous ressouvenez du destin solennel
 Qui promet aux Chrétiens un empire éternel,

Que peut être ces temps touchent l'heure fatale
 Qui les doit assurer de l'aigle impérial
 Et que pour entreprendre un dessein si hardi
 Adrian chaque jour par vos soins agrandi
 Embrassant le parti de cette infâme secte
 Rend sa foi dangereuse et sa valeur suspecte.

465

APOLLINAIRE

Vraiment vous nous contez d'agréables terreurs,
 Ignorez-vous encor quels sont nos Empereurs,
 Pour craindre les desseins d'une troupe impuissante
 Que notre seul abord remplirait d'épouvante ?
 Mais vous ne savez pas l'interprétation
 Du glorieux sujet de leur ambition ;
 Ce Royaume éternel pour lequel ils soupirent,
 Dans l'attente duquel sans regret ils expirent
 N'est qu'une illusion de leur entendement
 Qui se figure un Ciel dessus le firmament
 Où de ce corps mortel leurs âmes délivrées
 Soient éternellement de nectar enivrées,
 Où des plus doux objets l'amas délicieux
 Contente leur esprit et recrée leurs yeux ;
 Ne leur envions point ce bien imaginaire.

470

475

480

MAXIMIAN

Si faut-il qu'Adrian se résoude à me plaire
 Ou qu'en punition de sa témérité ;
 J'apaise dans son sang mon esprit irrité.
 Placide donnez ordre afin qu'on nous l'amène.

485

SCÈNE III

Maximian, Apollinaire, Martian.

MAXIMIAN

En quel étonnement en quelle horrible peine
Ô dieux ! réduisez-vous mon coeur irrésolu ?
Que me sert cette gloire et l'Empire absolu 490
Que j'ai sur l'univers ? si j'entre en esclavage
De la haine, l'amour, la tendresse, et la rage
Aveugles possesseurs d'une âme sans clarté
Et bourreaux insolents d'un coeur sans liberté ?

APOLLINAIRE

Seigneur vous allez faire un coup irréparable, 495
La raison d'Adrian n'est point encor traitable,
La fureur le conduit et dans son entretien
Mêlera sans respect un sentiment Chrétien,
Il peut dans sa chaleur lâcher quelque blasphème
Et vous mettra sans doute en un courroux extrême : 500
Différez de le voir.

MAXIMIAN

Martian qu'en dis-tu ?

MARTIAN

Qu'envers lui la pitié n'est point une vertu,
Qu'on lui fait trop de grâce et qu'il faut tout à l'heure
Qu'il offre aux immortels de l'encens ou qu'il meure, 505
Qu'il soit fait leur victime ou n'en refuse pas,
Qu'il marche vers le Temple ou qu'il coure au trépas,
Qu'il quitte son erreur ou qu'il perde la vie.

APOLLINAIRE

Il est juste en effet qu'elle lui soit ravie
 Si pour le retirer de son aveuglement 510
 La bonté de César, l'effroi du châtement,
 Les offres, les bienfaits, l'artifice, les larmes
 Et mille autres moyens sont de trop faibles armes ;
 Mais s'il nous reste encor quelque voie à tenter
 On sait trop ce qu'il vaut pour rien précipiter, 515
 Sa vie a trop servi pour endurer sans honte
 Qu'il la perde à nos yeux par une mort trop prompte,
 Et nous regretterions un sang si précieux
 Qu'on pouvait ménager sans offenser les Dieux.
 Souvenez-vous Seigneur qu'il n'est point de victoire 520
 Plus digne du triomphe et plus pleine de gloire
 Que celle qui s'obtient à quel prix que ce soit
 Sur l'esprit d'un Chrétien que la fureur déçoit,
 Que le Ciel vous en offre un moyen favorable,
 Que pour y parvenir toute voie est louable 525
 Et que vous devez faire un généreux effort
 Pour tirer Adrian des ongles de la mort.
 Mais il entre Seigneur.

SCÈNE IV

Adrian, Maximian, Apollinaire, Martian, Placide.

MAXIMIAN

Ô Ciel ! se peut-il faire
 Que l'ennemi des Dieux, l'objet de ma colère, 530
 Qu'Adrian, qu'un Chrétien se présente à mes yeux ?

ADRIAN

Par vos ordres Seigneur on m'amène en ces lieux.

MAXIMIAN

Misérable Adrian je plains ta destinée
Que ton funeste erreur va rendre infortunée
Et dans le sentiment d'une tendre pitié
Je t'offre le pardon avec mon amitié.

535

ADRIAN

Il faut que le pardon présuppose le crime
Et tout ce que j'ai fait me paraît légitime,
On ne pardonne point une bonne action.

MAXIMIAN

Chrétien n'abuse pas de ma compassion,
Pense que tu me fais par un effort extrême
Injuste envers le Ciel, injuste envers moi-même,
Et que si ta raison ne veut ouvrir les yeux
Je me ferai justice aussi bien qu'à nos Dieux.

540

ADRIAN

L'effet m'en sera doux mon âme est toute prête
D'affronter les bourreaux et leur offrir ma tête,
Et ravi d'espérer un si précieux sort
Je hais votre pitié qui retarde ma mort.

545

MAXIMIAN

Prodigieux effet de ton extravagance.

MARTIAN

Mais plutôt d'une vaine et insigne arrogance, 550
Ha Seigneur c'en est trop, punissez, vengez-vous,
Lâchez contre un ingrat les rênes au courroux,
Et ne différez plus l'arrêt de son supplice.

APOLLINAIRE

Puisque l'aveuglement le traîne au précipice,
Loin de presser sa perte et lui hâter le pas, 555
Nous devons malgré lui l'arracher au trépas,
Le tirer de la voie ne laquelle il s'engage
Et guider sa raison dont il n'a plus l'usage.

MARTIAN

Qu'il meure ou sacrifie.

MAXIMIAN

Oui j'ai trop pardonné : 560
Il mourra l'inflexible, il mourra l'obstiné,
Mais dans un long tourment qui tarissant ses veines
Par des coups redoublés fera vivre ses peines,
Et lui rendra la mort le moindre de ses maux.

ADRIAN

Un homme armé de Dieu ne craint point les travaux 565
Rien ne peut ébranler son âme généreuse,
Son courage est plus grand que la mort n'est affreuse,
Et toutes vos rigueurs ne sauraient parvenir
Au comble des douleurs que je puis soutenir.

MAXIMIAN

Ha Chrétien ton orgueil te coûtera la vie
Placide...

570

APOLLINAIRE

Hélas Seigneur excusez sa manie,
Ou puisqu'il voit le jour comme un objet d'ennui
Ne le punissez pas pour vous venger de lui.

MAXIMIAN

Moi souffrir un Chrétien ? qu'une insolente secte
De sa contagion toute la terre infecte,
Et que dégénéral de mon aversion
J'abandonne les Dieux à leur discrétion,
Que je sois soupçonné d'être d'intelligence,
Et devant signaler mon nom par ma vengeance,
Devant noyer l'erreur dans des fleuves de sang
Sans respect d'amitié, de sexe, ni de rang ;
Devant à la pitié tenir mon âme close :
Qu'une lâche tendresse à mes désirs s'oppose,
Séduise ma colère et désarme ma main.

575

580

585

MARTIAN

Ô dignes sentiments d'un Empereur Romain !
Ainsi toujours le Ciel à vos yeux favorable
Aux plus fiers ennemis vous rendra redoutable,
Ainsi vous recevrez les titres glorieux
D'ennemi des Chrétiens et protecteur des Dieux.

590

ADRIAN

Protecteur dites-vous ? il est donc nécessaire
 Qu'un Empereur mortel soit le Dieu tutélaire
 De vos divinités, et vous offrez l'encens
 Aveugles malheureux à des Dieux impuissants,
 Vous défendez des Dieux qui vous devraient défendre, 595
 Et leurs faites un bien qu'ils ne sauraient vous rendre,
 Car la protection qu'ils reçoivent de vous
 Nous montre clairement qu'ils sont moins Dieux que nous,
 Ceux-là seraient des Dieux auxquels l'homme peut nuire,
 Que le moindre artisan peut forger et détruire, 600
 Qui n'ont point d'action et sans votre maintien
 Se verraient renversés par le bras d'un Chrétien ?
 Ha ! qu'ils sont éloignés de l'adorable essence
 Qui tira l'Univers du sein de sa puissance,
 Qui partage les temps à la nuit et au jour 605
 Et conserve pour nous des abîmes d'amour.
 C'est l'être souverain, l'être incompréhensible
 Qui sait tout, qui peut tout, dont l'esprit invisible
 Anime tous les corps et d'un concours égal
 Donne l'être à la pierre et l'âme à l'animal, 610
 Rend l'homme raisonnable et communique aux âmes
 L'amoureuse chaleur de ses divines flammes.
 Ô Dieu dans quels transports n'entrent point vos amants
 Quand vous leur découvrez des objets si charmants,
 Quand vous leur présentez ces attraits efficaces, 615
 Et abreuvez leurs coeurs des torrents de vos grâces ?
 Alors la vie pèse et pour s'unir à vous
 Les plus cruels trépas sont des liens trop doux,
 D'ineffables douceurs une âme possédée
 Vous aime, vous désire, et n'a plus d'autre idée. 620

MAXIMIAN

Tu m'en apprendrais plus que je n'en veux savoir,
Cesse de discourir et pense à mon pouvoir ;
Je ne t'allègue point les preuves authentiques
Qui combattent ta secte, et ces Temples antiques
Qui pourraient contenir mille divinités,
Il suffit que j'ordonne, et que mes volontés
Doivent servir de règle à tout ce qui respire
Dans le vaste circuit qu'embrasse mon Empire,
Obéis donc Chrétien, et ne t'obstine plus.

625

ADRIAN

Seigneur pour m'ébranler vos soins sont superflus
Il faut qu'avec la foi je conserve la vie
Ou que dans les tourments elle me soit ravie.
Commandez l'un ou l'autre et j'obéis.

630

MAXIMIAN

L'effet
Diffère trop souvent des projets qu'on a faits,
Et cette fermeté qui fait ta résistance
Peut bien se trouver courte au fort de ta souffrance,
J'attends que les douleurs qu'on te fera sentir
T'arracheront enfin un triste repentir,
Et que tu sois contraint dans ces tourments extrêmes
D'implorer, quoiqu'en vain, les Dieux que tu blasphèmes.

635

640

ADRIAN

Et moi j'attends que Dieu me vienne secourir,
Que sa charmante voix m'encourage à mourir,
Et que souffrant pour lui des peines sans pareilles

Vous vous sentiez contraint d'en croire les merveilles.

645

MAXIMIAN

J'en verrai le succès ; Placide approchez-vous.

APOLLINAIRE

Seigneur encor un coup modérez ce courroux
Que votre Majesté...

MAXIMIAN

Cessez Apollinaire,
Ne m'importunez plus d'une injuste prière,
Je l'ai trop supporté. Placide écoutez bien
L'ordre que je vous donne et n'en omettez rien.
Je veux que tout à l'heure on le mène à la halle,
Où s'il est plus de peuple à la place Royale
Qu'il y soit sans délai traîné par un bourreau,
Là qu'il soit dépouillé, lié contre un poteau,
Et tellement battu que sa chair toute ouverte
De gros bouillons de sang soit largement couverte.
Pressez-le cependant d'obéir à mes lois,
Et si ces cruautés pour la première fois
Ne peuvent ramener son âme opiniâtre,
Que quatre hommes puissants se lassent à le battre
Avec de gros bâtons garnis de noeuds pressés,
Qu'on lui brise les nerfs, et si ce n'est assez
De ce nouveau tourment pour guérir la folie
Qu'on lui batte le ventre avec tant de furie
Que ses boyaux sortis lui donnent de l'horreur.

650

655

660

665

ADRIAN

Je vous suis obligé favorable Empereur
Du soin que vous prenez d'ordonner pour ma gloire
Les combats dont j'espère une entière victoire.
Un violent désir de signaler ma foi
Me fait voir vos rigueurs bien au-dessous de moi,
Et je meurs de plaisir lors que je considère
Que Dieu pour qui j'endure est mon riche salaire.

670

APOLLINAIRE

Seigneur...

675

MAXIMIAN

Ha je suis las d'en être importuné ;
Placide exécutez l'ordre que j'ai donné
Et me délivrez tôt de cette inquiétude.

PLACIDE

J'apporterai Seigneur toute la promptitude
Qu'on saurait demander en cette occasion.

680

(Placide ramène Adrian en prison.)

APOLLINAIRE

Sors enfin malheureux de ton illusion
Puisqu'il est temps encore et rentrant en toi-même
Crains pour l'amour de nous un déshonneur extrême,
Si ton propre intérêt ne te peut émouvoir.

MAXIMIAN

J'espère que les fouets auront plus de pouvoir,
Que n'ont eu nos discours, et que les bastonnades
Abaisseront l'orgueil de ses rodomontades.

685

MARTIAN

Son courage et sa chair auront un grand procès.

MAXIMIAN

Et tous les deux sans doute un fort mauvais succès.

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Maximian, Placide, Apollinaire, Martian.

PLACIDE

Sa constance, Seigneur, étonne tout le monde, 690
Il n'a sur tout le corps qu'une plaie profonde,
Les fouets et les bâtons ont épuisé son flanc,
Mais il nage en la joie aussi bien qu'en le sang,
Glorieux de souffrir il rit de son supplice
Et lasse les bourreaux. 695

MAXIMIAN

Ha cruelle malice !
Ha d'une âge enragée incroyable fureur !
Qu'un Chrétien en souffrant surmonte un Empereur,
Que toutes les rigueurs cèdent à son courage
Et que tout mon pouvoir soit moindre à sa rage. 700
Ha l'obstination ; ha l'endurcissement
Qui fait mon désespoir et mon étonnement !
Sa mort sera pour moi trop tardive ou trop prompte
S'il meurt en me bravant ou s'il vit à ma honte,
Et de quelque côté que je tourne les yeux 705
Tout combat mes desseins et l'honneur de nos Dieux.

MARTIAN

Etouffez le venin dans le sang de la bête,
Car l'unique remède est d'abattre sa tête,
Aussi bien c'est en vain qu'on prétend l'ébranler,
Dût-il voir sur un grill ses membres pétiller, 710
Ou de bouillons de plomb arroser ses blessures,
Dût-il finir sa vie entre mille morsures
De tigres affamés et souffrir en un corps
Toutes les cruautés des plus horribles morts,
Toujours inexorable et tyran de soi-même 715
Il paraîtra joyeux dans un tourment extrême,
Et vous reconnaîtrez après de longs combats
Qu'on ne pouvait trop tôt l'envoyer au trépas.

APOLLINAIRE

Seigneur sans vous priver d'un si grand Capitaine
J'ai trouvé le moyen de vous mettre hors de peine, 720
La force ne peut rien contre un homme de coeur,
Dans les plus grands assauts son courage est vainqueur,
Mais la volupté seule a droit de le corrompre,
Il n'est point d'escadrons qu'elle ne puisse rompre,
Et quelque fermeté qu'il témoigne aujourd'hui 725
Ses attraits enchanteurs viendront à bout de lui.
C'est elle qu'on a vu mettre Annibal en fuite,
Qui vainquit Marc-Antoine avec toute l'Égypte,
Et qui contre Adrian usant de trahison
Dans son esprit charmé versera son poison, 730
Qui fera voir vaincu par l'effort des délices
Celui qui surmontait les plus cruels supplices.

MAXIMIAN

Tout ce raisonnement ne me satisfait pas

Et la plus courte voie est celle du trépas,
Car le moindre bourreau peut finir à ma vue
Le travail importun qui m'accable et me tue.

735

APOLLINAIRE

Mais sa cendre fertile en reproduira cent
Et bien loin de finir un ennui si pressant
Vous allez augmenter les sujets de vos peines.

MAXIMIAN

Fallut-il des humains tarir toutes les veines,
Ne faire qu'un tombeau de ce grand Univers,
Et me perdre en perdant tant de peuples divers,
Contre tous les Chrétiens j'étendrai ma colère.

740

APOLLINAIRE

Je vous dirai Seigneur ce que je ne puis taire ;
L'esprit comme le corps est sujet au poison,
Les charmes sont puissants pour troubler la raison,
Et celle d'Adrian est sans doute affaiblie
Par les enchantements dont se sert Natalie,
Cette magicienne adore Jésus-Christ,
Et depuis treize mois assiégeant son esprit,
L'a malheureusement attiré dans sa secte.

745

750

MARTIAN

D'une pure chimère elle vous est suspecte,
Je connais Natalie, et m'ose faire fort
Qu'on ne vous a pas fait un fidèle rapport,
Mais qu'à peine Adrian aura laissé la tête
Que l'encensoir aux mains on la trouvera prête

755

De rendre aux immortels un culte solennel.

(Placide sort.)

MAXIMIAN

Placide amenez-moi ce couple criminel
Qu'une dernière fois je leur offre mes grâces,
Qu'une dernière fois je fasse des menaces 760
Et leur donne le choix de la vie ou la mort.
Misérable Empereur avec combien d'effort
Poursuis-tu des Chrétiens l'assemblée séduite ?
Et combien s'en fait-il nonobstant ta poursuite ?
Et quand cesserez-vous, grands Dieux, de m'outrager, 765
Et vous venger de moi quand je veux vous venger ?
Donc que cette beauté pour qui Nicomédie
Nourrissait dans les coeurs un public incendie,
Cette image des Dieux par un complot fatal
A déclaré la guerre à son original, 770
Et je me sens forcé par un excès de zèle
D'effacer pour jamais cette image infidèle.
Au moins si tant de sang que je verse en tous lieux
Augmentait mon repos ou le respect des Dieux ;
Mais ma dévote ardeur loin de leur être utile 775
Contre eux et contre nous aigrit toute la ville,
Je prépare aux Chrétiens un char pour triompher,
Et j'irrite le mal que je veux étouffer.
N'importe, Natalie, il faut que je me venge.

MARTIAN

Seigneur elle a changé sans renoncer au change, 780
Le sexe la condamne à l'instabilité,
L'erreur lui déplaira comme la vérité,
Et pour l'en retirer le temps est un remède

Auquel après l'amour tout autre moyen cède,
 L'un et l'autre est puissant, mais ce dernier ici 785
 Est pour y parvenir un chemin raccourci,
 Que votre Majesté va savoir tout à l'heure
 Moyennant qu'avec nous personne ne demeure,
 Car il n'est pas besoin de découvrir à tous
 Les mystères d'amour. 790

MAXIMIAN

Et bien retirez-vous
 Et qu'on nous laisse seuls.

SCÈNE II

Maximian, Martian.

MARTIAN

Seigneur vous allez être
 Mon plus cher confident aussi bien que mon maître,
 Et je ne craindrai point d'exposer à vos yeux 795
 D'un coeur tout déchiré le portrait ennuyeux.
 Au temps que Natalie était encore fille
 Et l'objet des soupirs de cette ville,
 Parmi tous les amants qui vivaient sous la loi
 Elle ne fit état que d'Adrian et moi ; 800
 Son âme entre nous deux longuement balancée
 Était tantôt vers lui tantôt vers moi poussée,
 Et dans une espérance égale à son amour
 Un chacun recevait des faveurs à son tour.
 Mais hélas je la vis tout d'un coup refroidie, 805
 Et quoique ma poursuite en devint plus hardie,
 Quoique ma passion fit un dernier effort

Elle me prononça ma sentence de mort.
 J'en appelle à l'amour, mais l'amour la révère,
 Et trahit mon bon droit de peur de lui déplaire. 810
 De sorte qu'Adrian est reçu dans son lit,
 Et moi plein de courroux, de honte, et de dépit
 D'un changement soudain dont la suite d'étonne
 J'en cherche les motifs, je rêve, je soupçonne,
 Et d'un oeil espion examinant les moeurs 815
 Par un soin indiscret je nourris mes douleurs.
 La maison d'Adrian de Chrétiens toujours pleine
 Me découvrait assez le sujet de ma peine,
 Et j'aurais pu juger dans une autre saison
 Qu'ils s'étaient assemblés pour quelque trahison, 820
 Qu'ils avaient conspiré pour me dresser un piège
 Et qu'enfin Natalie aimait par sortilège :
 Mais dans l'étonnement où l'amour m'avait mis
 Et duquel pour ce coup je n'étais pas remis
 Je n'apercevais pas les choses les plus claires, 825
 Et les moindres objets me semblaient des mystères.
 Il n'est point de douleur si forte que le temps ;
 Ce grand consolateur de tous les mécontents,
 Adoucit la rigueur de mon sort déplorable
 Et le bonheur d'autrui me devient supportable. 830
 Déjà treize croissants ont assemblé leurs bouts
 Depuis que Natalie est avec son époux,
 Et sous le désespoir ma flamme ensevelie
 N'avait plus pour objet les yeux de Natalie,
 Lorsque de mon rival la juste adversité 835
 A rallumé mes feux et ma témérité.
 J'attendais qu'il mourrait et que j'aurais sa femme,
 Et déjà cet espoir avait flatté mon âme,
 Déjà tout conspirait à mon contentement
 Lorsqu'on m'a menacé d'un triste événement, 840
 Et qu'en votre présence on a dressé contre elle

Une accusation dangereuse et cruelle
 Qui l'expose aux rigueurs d'un lamentable sort
 Si pour l'en garantir l'amour ne fait effort.
 Je ne viens pas Seigneur dans ce danger extrême 845
 Demander qu'elle vive à cause que je l'aime
 Contre tous les Chrétiens je suis trop irrité
 Pour faire en sa faveur cette incivilité.
 Je demande un délai c'est toute la prière
 Que Martian vous doit et vous désire faire ; 850
 Différez quelques jours de la persécuter
 Et me donnez le temps d'agir et de tenter,
 Par votre autorité moyennerez ma conquête,
 Et d'un commandement appuyez ma requête,
 Afin que possédant le comble de mon bien 855
 J'efface de son coeur tout sentiment Chrétien,
 Je lui donne un dégoût du Dieu qu'elle respecte
 Et de justes mépris des fables de sa secte ;
 L'amour est mon docteur cet invincible enfant
 Des plus forts arguments me rendra triomphant, 860
 Et traînera bientôt d'une douce manière
 Jusqu'au pied des Autels sa belle prisonnière.
 Cependant n'employez ni fer ni cruauté
 Contre cette superbe et charmante beauté,
 Laissez à mon amour un objet honorable 865
 Et souffrez un moment une telle coupable.

MAXIMIAN

Oui je te le promets et ne permettrai pas
 Que la moindre contrainte altère ses appâts,
 Je suis en ta faveur résolu de l'attendre
 Je te dois cette grâce et ne m'en puis défendre. 870

MAXIMIAN

Je n'espérais pas moins de votre Majesté
Que l'ordinaire effet d'une extrême bonté,
Et j'ose présumer que cette bonté même
Agira pour ma flamme envers celle que j'aime.

MAXIMIAN

Oui si notre insensible est encor cette fois
Dans la haine des Dieux et le mépris des lois,
Si son impiété n'entend à paix ni trêve
Je ferai mes efforts pour t'obtenir sa veuve.

875

SCÈNE III

Adrian, Natalie, Maximian, Apollinaire, Placide, Martian.

MAXIMIAN

Etes-vous arrivés ?

PLACIDE

Oui Seigneur nous voici.

880

MAXIMIAN

Il est demi vaincu, la frayeur la transite.

ADRIAN

Vous tournez sans raison à mon désavantage
Les traits décolorés de ce pâle visage ;
Si la perte du sang lui ravit l'embonpoint

La force de l'esprit ne s'en affaiblit point, 885
 Mon âme invincible aux plus fortes atteintes
 Et dans une assiette inaccessible aux craintes,
 Et je viens derechef me présenter à vous
 Prêt de servir de blanc contre de nouveaux coups.

MAXIMIAN

Et moi plus qu'attendri par ta misère extrême 890
 Te conjure d'ouïr un Empereur qui t'aime,
 Et que de ta valeur l'importun souvenir
 Ne pouvant te sauver retarde de punir.
 Aie pitié de toi, rappelle en ta pensée
 Le glorieux état de ta vie passée, 895
 Les beautés de la cour, la faveur, les amis,
 Tout ce qu'à tes égaux la fortune a permis,
 L'honneur, la volupté, les richesses, la force ;
 Et ne refuse plus une si douce amorce.
 Je te ferai si grand par mes fréquents bienfaits 900
 Qu'ils pourront effacer les affronts qu'on t'a faits
 Et toi-même surpris d'une si haute gloire
 Pour la mieux posséder en perdras la mémoire ;
 Je veux que Natalie ait part à ce bonheur
 Et chez l'Impératrice une place d'honneur, 905
 Que mon exemple invite un chacun à lui plaire
 Qu'on pardonne et punisse à sa seule prière,
 Et qu'ayant l'un pour l'autre une entière amitié
 Ta gloire par la sienne augmente de moitié.

ADRIAN

Vous me faites Seigneur une offre inestimable. 910

NATALIE

Quoi vous lâchez le pied Martyr inébranlable ?
 Modèle des Chrétiens, hôte du saint Esprit,
 Quoi vous parlez soldat de Jésus-Christ ?
 Et renoncez sans honte aux palmes immortelles
 Que notre Dieu prépare à vos efforts fidèles.
 Ha fuyez cher époux, mais fuyez promptement
 Des Diables conjurez le fatal truchement,
 Fuyez le chant trompeur des traîtresses Sirènes
 Et du premier serpent les mortelles haleines.

915

ADRIAN

Oui Seigneur vos présents ont droit de m'éblouir,
 Mais jusques à quel temps m'en ferez-vous jouir,
 Jusques où s'étendra ma douce destinée ?

920

MAXIMIAN

Jusqu'au terme commun dont la vie est bornée,
 Et ce terme est cent ans, quoique dans un besoin
 On trouve des vieillards qui sont allés plus loin.

925

ADRIAN

Et pour vivre à souhait pendant si peu d'années
 Je me verrai réduit chez les âmes damnées ;
 Aux brasiers dévorants et une éternité
 Ne pourra terminer mon infélicité.
 Pour le temps incertain d'un plaisir périssable
 Je serai pour jamais sous l'empire du diable,
 Et gêné sans repos dans ces antres infects
 Où le courroux de Dieu se venge des forfaits,
 Je perdrai pour si peu d'ineffables délices :

930

Ha plutôt, ha plutôt redoublez mes supplices, 935
 Coupez, brûlez, brisez, déchirez sans pitié
 De ce corps tout rompu la sanglante moitié,
 De ces os ébranlés disloqués les jointures
 Et foulez hardiment mes nerfs dans les tortures,
 Non, non je ne suis pas si peu judicieux 940
 De préférer la terre au Royaume des Cieux
 Je mourrai sans regret pour y vivre sans cesse,
 Et pour m'en détourner c'est en vain qu'on me presse.

NATALIE

Ha je vous reconnais à ce noble discours
 Pour le digne sujet de mes chastes amours ; 945
 Courage cher époux poursuivez votre course
 Quand notre âme est perdue on n'a plus de ressource,
 En un si grand affaire il n'est point de milieu,
 Il faut vivre infidèle ou mourir pour son Dieu,
 Et trouver en la mort la source de la vie 950
 Ou d'une mort sans fin voir la sienne suivie.

APOLLINAIRE

As-tu soif de son sang monstre de cruauté ?

MARTIAN

Monsieur respectez plus sa divine beauté ;
 Si dans les immortels le crime est vénérable
 On doit tout supporter d'une telle coupable. 955

APOLLINAIRE

Cette sorcière infâme a séduit son époux,
 Et je ne puis contre elle avoir trop de courroux.

MAXIMIAN

Je désespère enfin qu'Adrian se repente,
Et j'attends seulement que sa mort épouvante
Sa complice obstinée, et qu'un sort plus heureux 960
Lui fasse prévenir un décret rigoureux ;
Elle aura cependant liberté de tout faire.

NATALIE

Je ne crains point la mort, tant s'en faut je l'espère,
C'est l'objet glorieux de mon ardent désir.

MAXIMIAN

On te l'accordera prends un peu de loisir 965
Si l'exemple d'autrui ne peut te rendre sage
Tu n'auras pas sujet de craindre un long veuvage.
Enfin tu vas mourir infortuné Chrétien,
Et voilà tout le fruit d'un si long entretien ;
Ha perdons du passé la trop sensible image, 970
Et changeons tout à fait nos tendresses en rage,
D'un amour irrité suivons les mouvements,
Immolons cet ingrat à nos ressentiments,
Abandonnons sa tête aux bourreaux qui l'attendent
Et rendons la justice aux Dieux qui la demandent. 975

APOLLINAIRE

Entendez-moi Seigneur.

MAXIMIAN

Il n'est plus à propos
Que pour ce malheureux je trouble mon repos.

Qu'on le mène en prison et là, si bon vous semble,
 Pour le mieux attaquer passez la nuit ensemble,
 Mais s'il résiste encore à ce dernier effort,
 Qu'on ne diffère plus de lui donner la mort.

980

SCÈNE IV

Adrian, Natalie, Apollinaire, Placide.

NATALIE

Enfin, ô cher objet de mes saintes délices,
 Je puis ne liberté baiser vos cicatrices,
 Et prendre dans ce sang qui coule à gros bouillons,
 Pour relever mon teint d'illustres vermillons,
 Je puis en recueillir les gouttes précieuses,
 Je puis en recevoir les taches glorieuses,
 Je puis me consoler de mes longues douleurs,
 Et jouir d'un bonheur qui coûte tant de pleurs.
 Ménagez cher époux cette haute fortune,
 Souffrez sans vous troubler la poursuite importance
 De ces fâcheux amis dont l'aveugle amitié
 Armera contre vous une folle pitié,
 Au plus fort des combats pensez à la victoire
 Et regardez en haut le lieu de votre gloire,
 Priez les saints Martyrs, et de bouche et d'esprit
 Invoquez à tous coups le nom de Jésus-Christ.

985

990

995

ADRIAN

Dieu qui m'a jusqu'ici prêté son assistance
 Quand ma douleur augmente, augmente ma constance,
 Et je ne doute point ayant un tel appui
 De triompher demain aussi bien qu'aujourd'hui.

1000

NATALIE

Voyez de quel bonheur cette gloire est suivie
Vous versez sans pour sang, donnez vie pour vie,
Et vous sacrifiez à celui qui pour vous
Victime de son Père est mort percé de clous,
Mais adieu cher époux, allez dresser ma place
Aux lieux où les Chrétiens verront Dieu face à face.

1005

ADRIAN

Non, non, je n'entends pas faire ici nos adieux,
J'espère encor vous voir et mourir à vos yeux ;
Je vous avertirai du temps de mon martyre.

1010

NATALIE

Et moi je vous embrasse et puis je me retire.

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Natalie et Théodore, qui pour avoir entrée dans la prison s'étaient déguisées en hommes.

NATALIE

Pouvions-nous souhaiter un plus heureux succès ?
Pouvions-nous espérer un plus facile accès ?
C'est au Dieu des Chrétiens...

1015

THÉODORE

Par ma foi ma cousine,
Je ne vous ai jamais trouvé si bonne mine,
Vous semblez un Hercule ou pour mieux dire un Mars
Tant de brillants éclairs partent de vos regards.
Mais qui peut rassurer ma pudeur alarmée
De me voir toute seule avec vous enfermée,
Quoique je participe à ce déguisement ;
J'en reçois je vous jure un peu d'étonnement,
Et si vous me croyez nous reprendrons nos robes.

1020

NATALIE

Ha folle c'en est trop, en vain tu te dérobes
Dans ces amusements aux charmes amoureux

1025

D'un Dieu qu'on ne peut voir sans devenir heureux.
N'importe il te fera requête sur requête,
Et tu ne peux manquer d'être un jour sa conquête.

THÉODORE

Et bien je l'attendrai, mais vous ne pensez point
Que quelqu'un peut entrer et nous voir en pourpoint,
Allons retirons-nous dans la chambre voisine.

1030

NATALIE

Entrez je vous suivrai.

(Elles passent changer d'habits dans une autre chambre.)

THÉODORE

Vite chère cousine
Montrez-moi le chemin et vous déshabillez.

1035

NATALIE

Voulez-vous reposer ? je vois que vous bâillez
Pour nous autres Chrétiens nous sommes faits aux veilles.

THÉODORE

Et contre le sommeil je résiste à merveilles.
Ce collet a besoin d'être un peu raccourci,
Il m'a blessé la gorge et ces chausses aussi
Ont besoin du ciseau, pour cette houppelande
Quoique je la replie elle est encor trop grande,
Je ne suis pas de taille à porter ces habits.
Mais ou puis-je avoir mis ma jupe de tabis ?
Hélas il est bien vrai qu'on s'oublie soi-même

1040

1045

Pour le seul intérêt des personnes qu'on aime.

NATALIE

Vous me pressiez tantôt et vous n'avez pas fait.

THÉODORE

Aidez-moi je vous prie à lacer mon corset ;
Dieux qu'il est importun d'aller ainsi tondue,
Je crois qu'en peu de jours j'en serai morfondue
Et sans me repentir d'une bonne action
J'eusse bien souhaité quelque autre invention,
Mais je m'afflige à tort pour un mal sans ressource.

1050

NATALIE

Déjà l'astre du jour a commencé sa course
Et ses premiers rayons épanchus dans les airs
Invitent au travail tout ce grand univers,
Si vous êtes d'humeur nous ferons quelque ouvrage
Pour charmer le sommeil qui flatte mon courage
Et se coule de force en mes yeux impuissants.

1055

(Ayant repris leurs habits, elles reviennent dans la première chambre.)

THÉODORE

Tout ce que vous voudrez, aussi bien j'ai céans
Un peu de broderie.

1060

NATALIE

Ha qu'elle est délicate,
Que les traits sont hardis et que la soie éclate,
Mais que prétendez-vous par ces divers combats ?

THÉODORE

Représenter Hercule, et l'invincible bras 1065
 De cet illustre héros auquel je suis dévot,
 Et pour qui je fais faire une agréable grotte,
 Ou divers coquillages ornent le bâtiment ;
 Je destine aux parois ce divertissement ;
 Tous ces petits carrés qui servent de bordure 1070
 Font de ses grands exploits une brève peinture,
 Et ce large milieu qui n'est pas encor plein
 Servira de théâtre à sa tragique fin.

NATALIE

Votre Hercule me semble une belle figure
 Du grand Dieu des Chrétiens mort pour sa créature, 1075
 Et leur conformité vous doit ouvrir les yeux
 Pour quitter sans regret vos fables et vos Dieux.
 Jésus dont le trépas est peint dans mon ouvrage
 Fut bien le fort des forts, et le meilleur courage,
 À qui l'astre du jour ait prêté sa clarté. 1080
 Ayant déterminé dans son éternité
 Pour sauver les mortels de prendre leur nature
 Il choisit dans les flancs d'une Vierge très pure
 Le sang que l'esprit saint anima de son feu
 Et fut fait fils de femme aussi bien que de Dieu. 1085
 À peine était-il né qu'il déclara la guerre
 Aux monstres conjurés pour ravager la terre,
 Il attaqua le diable, et le monde, et la chair
 Et tout ce dont l'enfer s'efforce d'allécher,
 Il arma contre lui sa puissance infinie 1090
 Et détruisit enfin sa longue tyrannie.
 Alors ce Dieu vêtu de notre humanité
 Sentit le bras pesant de son Père irrité,

Une fureur d'amour ouvrant toutes ses veines
Donna son corps en proie aux plus cruelles peines, 1095
Son ardeur le porta sur un infâme bois
Et dressa pour sa mort le bûcher de la Croix.
Le Ciel le vit brûlant sur cette triste couche
Et déclarant son feu par la soif de sa bouche,
Chacun de ses soupirs fut un souffle enflammé, 1100
Et sa mort nous apprend qu'il nous a trop aimés.
Mais l'effort violent d'une amoureuse flamme
Qui déchirant son corps donna sortie à l'âme
Rencontrant un rempart d'impassibilité
Ne fit point de blessure à sa divinité, 1105
Sa nature Divine incapable de peine
Contemplait les tourments de sa nature humaine,
Qui le troisième jour sortie du tombeau
Fit voir ce qu'en la gloire un corps a de plus beau.

SCÈNE II

Fauste, Natalie, Théodore.

FAUSTE

Ha Madame il est temps que vos tristes prières 1110
Mettent en liberté leurs larmes prisonnières,
Et que votre coeur s'ouvre au bruit de ma douleur
Pour jeter des soupirs dignes d'un grand malheur.

NATALIE

Je juge à ton discours qu'Adrian est sans vie,
Mais, bien loin que sa mort d'aucun deuil soit suivie, 1115
Si le moindre soupir surprenait ma raison
Tu me verrais rougir de cette trahison.

FAUSTE

Ha rougissez plutôt d'une autre plus sensible,
Mon Maître en est l'auteur ; ce courage invincible
Se lasse de courir prêt d'arriver au blanc, 1120
Et proche de la mort ménage un peu de sang.
Je suis au désespoir ce changement m'accable,
Et j'en ai tout l'ennui dont une âme est capable
Sans que ma passion ait assez de pouvoir
Pour vous rendre étonnée ou pour vous émouvoir. 1125

NATALIE

On n'est guère touché d'une chose incroyable.

FAUSTE

Mes yeux sont faux témoins où je suis véritable,
Je l'ai vu tout à l'heure il est hors de prison,
Et tout brisé qu'il est se traîne en sa maison ;
Vous l'allez voir venir. 1130

NATALIE

Une âme si sublime
Aurait-elle bien pu consentir à ce crime ?

SCÈNE III

Adrian, Natalie, Fauste, Théodore.

NATALIE

Mais le voici le lâche il n'en faut plus douter,
Lui qui n'ose mourir s'ose bien présenter

Il peut bien sans rougir paraître dans la rue 1135
 Et redoute un tyran sans redouter ma vue.
 Ha homme sans honneur éloigne-toi de moi,
 Porte ailleurs que céans le débris de ta foi,
 Va chercher dans quelque antre une retraite prompte,
 Et fuis d'une maison que tu remplis de honte, 1140
 Tu ne dois plus jamais prétendre à mon amour,
 Et tu ne devrais plus envisager le jour.
 Le souvenir vengeur de ta faiblesse extrême
 Ne te permettra pas de te souffrir toi-même,
 Et ne pouvant fuir l'image de ton Dieu, 1145
 Ton crime et ton enfer te suivront en tout lieu.
 Ha que ma vanité se trouve bien punie
 Du cruel contrepoids de ton ignominie,
 Moi qui me promettais avant ton repentir
 Le titre glorieux de veuve de Martyr 1150
 Suis femme d'Apostat, et ton lâche courage
 Ne conçoit point d'horreur d'un si sensible outrage.

ADRIAN

Avec moins de transport vous me connaissiez mieux.

NATALIE

Quoi tu prétends encore imposer à mes yeux,
 N'es-tu pas renégat, n'es-tu pas infidèle ? 1155
 N'as-tu pas parfumé d'une main criminelle
 Les Statues des Dieux, et ta témérité
 Censure les transports de mon coeur irrité.
 Va je ne reçois point un déserteur, un traître,
 Qui peut bien me trahir puisqu'il trahit son maître, 1160
 Qui peut changer d'amour comme il a fait de foi.

ADRIAN

Madame encor un coup de grâce écoutez-moi,
Toutes les morts n'ont rien que mon âme redoute.

NATALIE

Ta présence en ces lieux ne souffre point qu'on doute.
Va flatter l'Empereur qui t'a mis hors des fers,
Va donner de l'encens aux démons que tu sers
Objet de ma colère, esclave d'une vie
Toujours d'inquiétude et de malheurs suivie.

1165

ADRIAN

Ha madame sortez de cet aveuglement,
Je viens vous inviter à mon dernier tourment,
Et par votre présence animer mon courage
Pour franchir sans frayeur ce glorieux passage,
Dieu pour mon avantage a permis votre erreur,
Et d'un si beau transport a troublé votre coeur ;
C'est lui qui vous a mis j'injective à la bouche
Afin que désormais votre exemple me touche,
Me serve d'aiguillon si ma vigueur s'abat
Et me donne assurance au milieu du combat,
Les vingt et trois Chrétiens que la prison enferme
Pour arriver à Dieu n'auront pas plus long terme
Les bourreaux sont tous prêts et on n'attend que vous.

1170

1175

1180

THÉODORE

Ha mon frère !

ADRIAN

Oui madame il endure avec nous.

THÉODORE

Dieux que n'arrachez-vous cette vie importune
Qui fait vivre avec moi ma mauvaise fortune, 1185
Filandières du sort impitoyables soeurs
Coupez avec mes jours le fil de mes malheurs,
Ne vous obstinez plus à traîner ma fusée
Que tant d'adversité devraient avoir usée,
Et toi passe bientôt vieux nocher rigoureux 1190
L'infortunée soeur d'un frère malheureux,
Hélas je n'en puis plus la force m'abandonne.

NATALIE

Fauste tiens-toi toujours auprès de sa personne,
Tâche de rappeler sa première vigueur,
Et d'adoucir l'ennui qui lui presse le coeur, 1195
Et vous mon cher Epoux excusez ma surprise.

ADRIAN

Adieu mon cher valet, le Ciel te favorise ;
Mon Ange avançons-nous, nous perdons trop de temps,
Et je diffère trop le bonheur que j'attends.

NATALIE

Oui généreux Martyr courez à la victoire 1200
Aux palmes, aux lauriers, au triomphe, à la gloire.

ADRIAN

Dites-moi, mon souci, car après mon décès
Vos biens seront en proie ou du moins en procès,
Quel ordre avez-vous mis pour prévenir leur perte ?

NATALIE

À de trop bas pensers votre âme s'est ouverte, 1205
Magnanime Adrian, fermez ces yeux du corps,
Et ne recevez plus ces objets de dehors.
Dans l'espoir des trésors que le Ciel nous prépare
Et desquels à bon droit l'homme peut être avare,
On ne peut sans faiblesse indigne d'un Chrétien 1210
Concevoir des regrets pour la perte du bien.
Portez, portez plus haut votre âme généreuse
Vers le souverain bien qui la doit rendre heureuse,
Attachez votre idée à ce divin objet,
Et ne vous troublez plus d'un soin lâche et abject. 1215

SCENE IV

Fauste, Théodore.

THÉODORE

Ha Ciel inexorable, ha fortune contraire
Qui m'ôtez pour jamais la vue de mon frère,
N'espérez plus de moi ni victimes ni vœux.
Hélas que m'a servi de couper mes cheveux ;
Ne valait-il pas mieux que ma main toute prête 1220
À venger ma douleur aux dépends de ma tête,
Eût le soulagement d'en faire à son plaisir
Et suture la fureur qui vient de me salir ?

FAUSTE

Dans les plus grands malheurs la constance est plus belle.

THÉODORE

Dans la perte des siens la constance est cruelle, 1225
Et d'un frère surtout qui n'avait point d'égal.
Peut-être a-t-il déjà reçu le coup fatal,
Et l'avare bourreau qui ravit sa dépouille
Le traîne encor mourant et dans son sang se souille.
Ha frère malheureux ! ha malheureuse soeur ! 1230

FAUSTE

Mon destin n'agit pas avec plus de douceur,
Et sans doute l'ennui m'arracherait des plaintes
Si la foi n'arrêtait ses plus justes atteintes.
C'est elle qui rend l'homme insensible aux douleurs,
Qui de sa vive ardeur sèche toutes les pleurs, 1235
Et qui me découvrant la gloire de mon maître
Fait avorter le deuil que sa mort eût fait naître.

THÉODORE

Je ne m'étonne pas si vos coeurs endurcis
Ne donnent point d'entrée aux plus justes soucis ;
Dans le sang des enfants dont vos Autels rougissent 1240
Vous noyez la pitié ; vos fureurs s'établissent,
Par ces objets d'horreur et votre fermeté
Tient moins de la vertu que de la cruauté.
Barbares meurtriers d'innocentes victimes
Cessez de censurer mes transports légitimes, 1245
De vos fâcheux conseils je ne prends point la loi,
Et le désespoir seul est écouté de moi.

FAUSTE

Voilà de vos Docteurs les lâches calomnies,
On ne voit rien d'impur dans nos cérémonies,
Le sang des animaux en est même banni. 1250
Ô grand Dieu qui brûlez d'un amour infini
Pour la nature humaine éclairez Théodore,
Montrez-lui votre face, et qu'elle vous adore,
Et par ces doux rayons qui pénètrent les coeurs
Illuminez son âme et tarissez ses pleurs. 1255

(Elle entend un éclat de tonnerre.)

THÉODORE

Va laisse-moi pleurer je suis inconsolable.
Je ne sais d'où provient cet éclat effroyable,
Le visage du Ciel n'en semblait point parler.

FAUSTE

Il ne procède point des qualités de l'air
C'est une nouveauté dont j'ignore la cause. 1260

THÉODORE

Hélas mon triste coeur veut espérer et n'ose.
Si le bon Jupiter attendri par mes pleurs
Faisait choir ses carreaux sur les exécuteurs,
S'il ouvrait pour la suite un chemin à mon frère,
Et combattait pour lui ; mais qu'est-ce que j'espère 1265
Mon frère est le plus grand de tous ses ennemis,
Et quand même le Ciel à mes désirs soumis
Aurait voulu laisser sa fuite en sa puissance
Son courage brutal y ferait résistance,

Et malgré sa faveur attendrait les bourreaux 1270
Pour offrir derechef sa tête à leurs couteaux ;
Ha ce n'est point pour lui que grondait la tempête,
Sa colère plutôt éclatait sur la tête
Des insolents Chrétiens qui de leurs échafauds
Vomissaient à l'ennui des blasphèmes nouveaux, 1275
Et d'une bouche impie excitaient cet orage
Dont la furie arrête et leur vie et leur rage,
Le tonnerre est toujours messenger des malheurs.

SCÈNE V

Fauste, Natalie, Théodore.

NATALIE

Quoi je vous trouve encor plongée dans les pleurs !
Parmi tant de sujets d'une juste allégresse 1280
Votre âme sans raison s'obstine en la tristesse,
À quoi bon ces soupirs ?

THÉODORE

Et bien mon frère est mort.

NATALIE

Il vit dans l'Empirée.

THÉODORE

Ha faible réconfort 1285
Pire que ma douleur ! mon mal est véritable
Et pour le soulager on m'allègue une fable ;
Allez porter ailleurs vos consolations

Je ne me repais pas de superstitions,
 Votre force d'esprit n'a point pour moi de charmes, 1290
 Et je trouve ma gloire à me noyer de larmes.
 La peine diminue à plaindre sa rigueur,
 Et l'âme par les pleurs décharge sa douleur.
 Pleurez doncques mes yeux malgré leur résistance,
 Vengez-vous de leur fière et barbare constance, 1295
 Et dussiez-vous enfin souffrir l'aveuglement
 Videz toute l'humeur qui vous sert d'aliment,
 Je dois ce sacrifice aux mânes de mon frère.

NATALIE

D'un tonnerre imprévu l'éclatante colère
 N'a-t-elle point jeté l'alarme en vos esprits. 1300

THÉODORE

Ce changement de temps nous a tous deux surpris.

NATALIE

En vain l'idolâtrie après cette tempête
 D'un téméraire effort voudra lever la tête,
 Le Ciel d'un coup de foudre a renversé ses dieux,
 Et ses feux ont offert la lumière à vos yeux. 1305
 Nul ne peut révoquer ce grand miracle en doute ;
 À la vue duquel l'enfer est en déroute,
 Mais avant sur ce point contenter vos désirs
 Sachez comment sont morts nos généreux martyrs.

THÉODORE

Que j'écoute une histoire, et cruelle, et funeste 1310
 Qui m'arrache des yeux ce peu d'humeur qui reste,

Ou que dégénéral dans voire cruauté
 Je repaisse de sang ma curiosité.
 Ha ! ne redoublez point mes sanglots et mes plaintes,
 Mon âme a ressenti d'assez vives atteintes,
 Et le moindre surcroît me mettrait au cercueil.

1315

NATALIE

Je n'ai pas fait dessein d'accroître voire deuil,
 Qui, loin de s'éveiller au bruit de mon histoire,
 N'osera plus paraître auprès de tant de gloire,
 Et se dissipera comme un nuage épais
 Que le père du jour a battu de ses rais.
 Notre invincible Héros sans changer de courage
 Vit les préparatifs d'un terrible carnage,
 Des échafauds de fer, d'horribles hachereaux,
 Et la cruauté peinte en les yeux des bourreaux :
 Tout était déjà prêt, les Chrétiens s'entr'exhortent,
 Et montent tous ensemble où leurs zèles les portent.
 Ha qu'il faisait beau voir ces martyrs étendus,
 Les mains jointes en croix, les yeux au ciel tendus
 Appuyer sans effroi les jambes sur l'enclume.
 Sur le front des bourreaux la colère s'allume,
 Ils retroussent les bras, et les haches en main
 Chassent à leur éclat tout sentiment humain.
 À peine eus-je aperçu le tranchant de leur lame
 Qu'une injuste frayeur s'empara de mon âme.
 Je me représentai leurs effroyables coups
 Capables d'arrêter l'ardeur de mon Époux,
 Et mon zèle accourant pour soustraire à sa vue
 Tout ce qui peut troubler une âme irrésolue,
 J'exhorte les bourreaux de commencer par lui ;
 Quand l'un d'eux retirant sa hache de l'étui
 En fait en se tournant une rude décharge ;

1320

1325

1330

1335

1340

Des troncs et des tronçons découle un ruisseau large.
 Courage cher Époux lui dis-je en l'embrassant
 Le ciel ne se prend pas d'un effort languissant, 1345
 Jésus-Christ combattit pour avoir la victoire,
 Il lui fallut souffrir pour entrer dans sa gloire,
 Et frayer un chemin que son sang arrosa.
 Lui soudain s'élevant m'embrasse et me baisa,
 Puis me tendant la main ; je l'accepte lui dis-je, 1350
 Ce présent cher Époux me console et m'oblige,
 Coupez dis-je aux bourreaux ce gage précieux
 Que mon mari me laisse avant fermer les yeux.
 Et puis je l'enveloppe encor toute sanglante
 Cependant qu'Adrian d'une oeilade mourante 1355
 Envisage le ciel et rend son âme à Dieu.
 J'entends ses compagnons qui me crient à dieu,
 Et me tournant vers eux ; lumière des fidèles,
 Oiseaux de paradis sans pieds, mais non sans ailes
 Volez dis-je à jamais vers l'objet désiré : 1360
 Tout nage dans le sang et leur coeur altéré
 Se sèche et s'étrécit, la mort pâle et défaite
 Imprime sur leur front une image parfaite
 De ses funestes traits, leurs membres dispersés
 Par un barbare effort l'un sur l'autre entassés 1365
 Grossissent un bûcher, la flamme impatiente
 Semble déjà baiser leur perruque sanglante,
 Les torches des bourreaux irritent sa chaleur,
 Quand le ciel se courrouce et changeant de couleur
 Fait résoudre en torrents les vastes corps des nues : 1370
 Tous les vents déchaînez vont parcourir les rues,
 Ébranlent les maisons et se chargeant d'éclair
 S'efforcent de chasser l'obscurité de l'air,
 Les tonnerres font bruit, les foudres et la grêle
 À l'entour du bûcher arrivent pêle-mêle, 1375
 Les bourreaux effrayés cherchent à se sauver

Pendant que les Chrétiens se hâtent d'enlever
 Les corps saints des martyrs, et qu'encor hors d'haleine
 Je viens par ce récit soulager votre peine.
 Chassez donc désormais tout objet de douleur,
 Et prenez avec nous part à votre bonheur.

1380

(Natalie découvrant la main de son mari.)

THÉODORE

Oui malgré les refus de mon âme obstinée
 Je goûte le bonheur de notre destinée,
 Un attrait inconnu s'empare de mon cœur
 Et remplit mon esprit d'un jour plein de douceur ;
 Vos mystères pour moi n'ont plus même visage,
 Leur éclat me surprend et leur beauté m'engage,
 Tous m'y paraît sublime et la mort des martyrs
 Qui vient de m'arracher tant d'injustes soupirs
 Au lieu de m'affliger me donne de l'envie,
 Et mon seul déplaisir est d'être encore en vie ;
 Mais que n'allons-nous rendre à leurs membres épars
 Tous les honneurs qu'on rend à ceux de nos Césars.
 Que n'allons-nous partout employer les orfèvres,
 Que n'allons-nous coller nos bouches sur leurs lèvres
 Et nous sanctifier par leur attouchement ;
 Avant mettre leurs corps dedans le monument
 Commencez de ce lieu, je porte une relique,
 De mon cher Adrian présent si magnifique,
 Que le siècle présent et la postérité
 Vanteront à l'envi sa libéralité.

1385

1390

1395

1400

THÉODORE

Ô main dont la présence excite mes tendresses !

FAUSTE

Ô main dont chaque jour éclaira les largesses !
Mais toujours employée aux grandes actions
Commence à recevoir des adorations.

1405

THÉODORE

C'est donc toi belle main qu'on voyait dans l'armée
D'un courage invincible aux combats animée,
Faire tomber sous soi les plus hardis guerriers
Et d'un louable effort arracher leurs lauriers.

NATALIE

Mais plutôt qu'on verra dans le Ciel Empirée
Des palmes des Martyrs à jamais honorée ;
Ô glorieuse main traînez-nous après vous
Quand vous serez remise au bras de mon époux,
Qu'à ce moment heureux Dieu s'unisse à notre âme,
Vous au bras d'Adrian, Adrian à sa femme,
Et qu'en cette union nous rions des tyrans
Et contions sans vieillir un nombre infini d'ans.
Mais vous, chère cousine, à qui Dieu fait la grâce
De n'avoir plus ce coeur environné de glace,
De n'avoir plus des yeux si rebelles au jour,
Qui vous laissez surprendre aux traits de son amour,
Qui détestez l'erreur de ces sales images
Qui naguère de vous recevaient des hommages,
Et rompez les liens qui vous ont arrêté
Qui croyez-vous auteur de votre liberté ?

1410

1415

1420

1425

THÉODORE

Dieu seul en est l'auteur, son bras seul est capable

D'abaisser nos esprits sous son joug adorable.

NATALIE

Mais encore quelqu'un de vous moyenne ce bien.

THÉODORE

Les jugements de Dieu sont au-dessus du mien.

NATALIE

Quoiqu'en soi ses desseins soient incompréhensibles 1430
Souvent dans leurs effets ils se rendent visibles,
Et tous ceux qui sauront votre conversion
Diront qu'on ne perd point une bonne action,
Que l'âme des Martyrs pleins de reconnaissance
Sollicite pour vous la divine clémence, 1435
Et fait de vos cheveux coupés en leur faveur
Des liens auxquels Dieu laisse enchaîner son coeur.
Mais ne nous laissons point de ces saints exercices,
Dieu veut être le prix de nos moindres services,
Et pour un verre d'eau qu'on donne à son honneur 1440
Rend une éternité de gloire et de bonheur :
Nos charités n'ont plus leur sujet ordinaire,
Mais jamais la vertu ne manque de matière,
Les pauvres sont partout et sans aller plus loin
Les Martyrs en leurs corps exigent notre soin, 1445
Allons les assurer des mains des infidèles,
Allons offrir nos biens pour bâtir leurs chapelles,
Et passer notre vie assez proche du lieu
À chanter leur victoire et la bonté de Dieu.

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

Natalie, Martian.

MARTIAN

Madame, c'est à tort que vous versez des larmes, 1450
Si la mort d'un mari vous enlevait vos charmes
Vous auriez quelque doit de n'en plus retenir,
Dans la perte d'un bien qui ne peut revenir.
Le déplaisir est juste autant qu'inévitable,
Mais votre mari seul s'est rendu misérable, 1455
Et sa mort aujourd'hui rompt les fâcheuses lois
Qui vont ont interdit la liberté du choix.
Vous pouvez désormais aspirer au plus brave
Et d'un léger effort en faire votre esclave,
Ceux qui charment les coeurs se laisseront charmer 1460
Et vous captiverez tout ce qui peut aimer.

NATALIE

Monsieur quoiqu'Adrian soit cher à ma mémoire,
Si je pleurais sa mort je pleurerais sa gloire,
Et semblerais douter de sa félicité
Si mes yeux s'abaissaient à cette lâcheté. 1465
Mais vous me faites tort de croire que mon âme

Puisse si tôt brûler d'une nouvelle flamme
 Et qu'ayant enfermé mon époux au cercueil,
 L'espérance d'un autre en efface le deuil.
 Mais je n'en conçois point sa mort était trop belle, 1470
 Ou plutôt il jouit d'une vie immortelle,
 Et l'amour conjugal qui le fait vivre en moi
 M'oblige à lui garder une éternelle foi.

MARTIAN

Ne vous figurez pas qu'aucune jalousie
 Inquiète d'une mort la froide fantaisie : 1475
 Toutes ces passions portent bien leur flambeau
 Au travers des vapeurs qui sortent du tombeau.
 Ce sont des mouvements que le corps nous inspire
 Et que la mort aveugle exclut de son empire.

NATALIE

La gloire et non la mort nous couvre de leurs coups, 1480
 Mais quoique mon mari ne puisse être jaloux
 Je n'ai pas résolu d'en être moins fidèle,
 Natalie est à lui, lui seul est digne d'elle,
 La veuve d'un Martyr sans trop d'abaissement
 Ne saurait recevoir un Prince pour amant. 1485
 Quand le jeune César m'offrirait son service
 De son affection je ferais mon supplice,
 Et je la combattrais avec tout mon pouvoir
 Par inclination autant que par devoir.

MARTIAN

La mienne doit donc bien se résoudre au silence. 1490

NATALIE

C'est folie d'aimer quand on perd l'espérance.

MARTIAN

Cruelle as-tu le coeur si vide de pitié ?
Ou pour m'exprimer mieux si plein d'inimitié ?
Que me voyant mourir dans des langueurs extrêmes
Tu ne puisses au moins feindre et dire que tu m'aimes, 1495
Tu peux en m'abusant me conserver le jour
Et sans en recevoir contenter mon amour.
Mais ô méchanceté digne d'une Chrétienne !
Je t'ai sauvé la vie et tu m'ôtes la mienne,
Sans moi tu n'aurais plus tes funestes appâts, 1500
Et tu les fais auteurs de mon cruel trépas.
Oui c'est en ma faveur que l'Empereur t'endure
On te verrait sans moi gémir dans la torture,
Et répandre du sang au lieu de ces attraits
Qui lancent dans mon coeur leurs homicides traits. 1505

SCÈNE II

Natalie, Maximian, Martian.

MAXIMIAN

Et bien quel est le fruit de votre conférence ?
A-t-elle de l'amour ou de l'indifférence,
Et peut-on remarquer lequel est le plus fort
De l'espoir du vivant ou du regret du mort ?

MARTIAN

Seigneur sa cruauté ne peut être exprimée, 1510
Cette ingrate beauté s'irrite d'être aimée,
Et met au désespoir un misérable amant
Qui ne peut ni mourir ni vivre qu'en l'aimant.

MAXIMIAN

Aussi dans la douleur dont elle est transportée
Je trouve ta poursuite un peu précipitée, 1515
Et tu devais sans doute attendre quelques jours
Que les pleurs s'écoulant fissent place aux amours.

NATALIE

Il attendra longtemps s'il attend que je l'aime.

MAXIMIAN

Ton humeur dans six jours ne sera pas la même,
Et ton coeur n'étant plus ce qu'il est aujourd'hui 1520
S'offrira de soi-même à de moindres que lui,
Tu ne sais pas encor quel mal est le veuvage,
Mais bientôt sa rigueur t'abattrà le courage,
Et te fera former des souhaits superflus
Pour une occasion qui ne reviendra plus. 1525

NATALIE

C'est une occasion que je trouve importune.

MAXIMIAN

Portes-tu tant de haine à ta bonne fortune
Que l'offre qu'on t'en fait te donne de l'ennui ?

NATALIE

Le bonheur d'un Chrétien ne dépend point d'autrui.

MAXIMIAN

Si dépend-il de moi de te voir malheureuse.

1530

NATALIE

Comme il dépend de vous de me voir amoureuse.

MAXIMIAN

Je puis te mettre aux fers.

NATALIE

Malgré leur cruauté
J'espère d'être heureuse et vivre en liberté.

MAXIMIAN

Mais te faisant brûler...

1535

NATALIE

La flamme est impuissante
Pour rendre misérable une femme innocente,
La misère n'a point sa source en la douleur
Et le Chrétien a l'âme au-dessus du malheur.

MAXIMIAN

Et cette vanité le remplit d'insolence,
Elle fait éclater sa désobéissance

1540

Et le porte au mépris des Princes et des Lois.

NATALIE

On ne tient pas pour loi tous les désirs des Rois
Souvent leur passion s'y trouve assez contraire.

MAXIMIAN

Mais tu peux justement te résoudre à me plaire,
Quelle loi te défend d'accepter pour mari
D'un puissant Empereur le premier favori ?

1545

NATALIE

Quelle loi vous permet de m'y contraindre ?

MAXIMIAN

Auguste
Qui fut également sage, vaillant et juste,
Après beaucoup de gens perdus dans un combat,
Fit publier la loi contre le célibat ;
La veuve la plus triste était remariée,
La plus chaste ceinture à l'envi déliée,
Et les moins amoureux de leur tempérament
Pour le bien de l'Etat prenaient le nom d'amant.
Je veux que désormais cette loi rétablie
Sous le joug de l'hymen les plus revêches lie,
Et que si dans ce soir tu n'as trouvé parti
Le feu de Martian soit enfin amorti.

1550

1555

1560

NATALIE

Cette loi n'a plus lieu ; dans le siècle où nous sommes
L'homme manque de terre et non la terre d'hommes,

Et vous témoignez trop en nous faisant mourir
Qu'il vous importe peu de les voir tous périr.
Mais qu'ils périssent tous avant que je m'engage
Sous le joug importun d'un fâcheux mariage.

1565

MAXIMIAN

En peux-tu souhaiter un plus avantageux ?

NATALIE

N'étant pas volontaire il doit être fâcheux.

MAXIMIAN

Et bien il faudra donc le rendre volontaire,
Si je n'ai pu porter Natalie à me plaire,
Peut-être une Chrétienne a moins de fermeté ;
Car je t'offre un époux en cette qualité ;
Reçois-le ou résous-toi d'abandonner la vie.

1570

NATALIE

Le trépas d'Adrian me donne de l'envie,
Et vous m'obligerez à vous vouloir du bien
Si vous me préparez un sort égal au sien.

1575

MAXIMIAN

Je te prépare bien plus de rudes atteintes
Qui te feront changer tes bravades en plaintes,
Et surpassant l'ardeur de tes vœux indiscrets
Mettront devant nos yeux tes déplaisirs secrets.
Il n'est point de tourment si nouveau, si barbare,
Il n'est point de rigueur dont je te sois avare ;
Tout ce qu'un corps mortel peut souffrir sans mourir

1580

Je veux que mous courroux te le fasse souffrir,
Et qu'après que ton âme aura trouvé sortie
Tu sois par un bourreau traînée à la voirie.

1585

NATALIE

Tout ce qu'un corps mortel peut souffrir sans mourir
Un courage immortel peut bien mieux le souffrir,
Donnez-moi promptement à vos bourreaux en proie,
Plus ils seront cruels et plus j'aurai de joie.

1590

MAXIMIAN

Je n'attendais pas moins de ta présomption ;
Mais avant commencer une exécution
Qui par de longs tourments doit épuiser ta vie,
Je veux que Martian contente sont envie,
Et que pour assouvir un amour criminel
Tu sois avant la nuit conduite en un bordel,
Et serves de matière aux débauches publiques.

1595

NATALIE

Quoi, Seigneur, que je serve...

MAXIMIAN

En vain tu me répliques,
Epouse Martian, ou sacrifie aux Dieux,
Ou reçois cet affront.

1600

NATALIE

Ha Seigneur j'aime mieux...
Oui l'horreur de ces lieux étonne ma constance,
Mais s'agissant d'un choix d'une telle importance

Permettez-moi Seigneur d'y penser mûrement
Et me donnez délai de trois jours seulement.

1605

MAXIMIAN

J'approuve ta demande, elle est juste et j'espère
Que ton obéissance éteindra ma colère,
Que tu préféreras le beau feu d'un amant
Aux sales cruautés d'un honteux châtiment,
Et que ton coeur épris d'une douce espérance
Se rira du veuvage et de l'indifférence.
Va pèse avec loisir et sans affection
Ce qui fait pour ou contre en ton élection ;
Ressouviens-toi sur que Martian t'adore,
Que malgré ta froideur sa flamme dure encore,
Qu'il est dans ma faveur, qu'il peut tout à ma Cour
Et qu'un heur sans pareil doit suivre son amour.

1610

1615

SCÈNE III

NATALIE *(seule)*

Va barbare tyran, Dieu sera mon refuge
Et punira ta rage avec sévérité ;
Il sera ton témoin, ta patrie, et ton juge,
Il sera le vengeur de ma pudicité.
En vain pour échapper au tranchant de son glaive
Tu tiens un monde auprès de toi ;
Contre le berger et le Roi.
Son bras redoutable se lève
Et le méchant n'a point de trêve
De la douleur et de l'effroi.
Mais grand Dieu remettez mon âme en son assiette,
Rendez à ma raison sa première clarté,

1620

1625

1630

Dissipez les brouillards de ma crainte inquiète
 Et me donnez conseil contre l'impureté.
 Faut-il qu'une Chrétienne épouse infidèle
 Et que tous les jours à ses yeux
 Les simulacres des faux Dieux, 1635
 Par une offrande criminelle,
 Soient malgré l'ardeur de son zèle
 Préférées au Roi des Cieux.
 Elle s'agenouille devant le tableau de son mari.
 Faut-il ô cher époux dont j'adore l'image 1640
 Qu'un de vos ennemis possède votre bien,
 Faut-il que je renonce à l'honneur du veuvage
 Pour servir de victime à l'amour d'un païen ?
 Faut-il que je conçoive une flamme étrangère
 Après avoir brûlé pour vous, 1645
 Quel celle qui fut entre nous
 Soit une flamme passagère,
 Et que vous sachant dans la bière,
 J'entendre encor parler d'époux.
 Hélas que ce destin serait insupportable, 1650
 Et que la violence a bien moins de rigueur.
 Quoi que souffrent les corps, l'âme n'est point coupable,
 Tandis que leurs plaisirs font naître sa douleur.
 Plus le corps est forcé, plus l'âme a de mérite,
 Dieu la regarde en cet effort, 1655
 Et comme l'esprit est plus fort
 Que la chair qui le sollicite,
 Quelque tempête qui l'agite,
 Il peut toujours gagner le port.
 Quoi lâche je consens à cette ignominie ? 1660
 Cette pensée infâme a pu me décevoir,
 Et pouvant m'assurer contre la tyrannie
 Mon courage vaincu s'oublie du devoir,
 Quiconque sait mourir, sait éviter sa honte,

Le tyran ne peut rien sur moi, 1665
 Il n'est point de se dure loi
 Qu'un beau désespoir ne surmonte,
 Et l'âme généreuse et prompte
 Ne veut d'autre secours de foi.
 Elle prend le poignard d'Adrian. 1670
 C'est de toi cher poignard que j'attends ma défense,
 Tu fus de mon mari fidèle protecteur
 Et tu seras la clé qui pour ma délivrance
 Ouvrira sans effroi la porte de mon coeur.
 Mais puis-je sais forfait prévenir la nature, 1675
 Suis-je maîtresse de ce corps,
 Et Dieu qui fit tous ses ressorts
 Ne recevrait-il point d'injure
 Si pour le garantir d'ordure
 Je mettais son portrait dehors ? 1680
 Non il aimera mieux voir abattre son temple
 Que si l'impureté s'établissait dedans,
 Et cette région ne manque point d'exemple
 De celles dont la mort a trompé les tyrans.
 Toutefois ce projet me remplit d'épouvante 1685
 Il n'est point de meilleur conseil
 Que celui qui suit le sommeil ;
 J'ai la paupière si pesante
 Qu'il faut enfin que j'y consente
 Dieu me console à mon réveil. 1690

SCÈNE IV

SAINT ADRIAN LUI APPARAÎT EN DORMANT

Ma soeur Dieu te regarde et ta douleur le touche,
 Aucune impureté ne souillera ma couche,

Il va donner relâche à tes justes soupirs
 Et te faire bientôt compagne des Martyrs
 On transporte par mer nos cendres dans Byzance 1695
 Une nef les va suivre, entre avec confiance
 Dans ce logis flottant, et dès lors que le roc
 De son ancre crochue aura reçu le choc,
 Va remettre ma main dans sa place première :
 Aussitôt le sommeil volant dans ta paupière 1700
 Je viendrai t'annoncer un agréable sort
 Et te déclarer l'heure et l'ordre de ta mort.

NATALIE (*s'éveillant*)

Que vois-je ou qu'ai-je vu ? suis-je encor dans ce songe
 Dont mon âme charmée adore le mensonge,
 Ou si mes sens remis se plaignent du réveil 1705
 Qui vient de leur ravir un si riche sommeil ?

SCÈNE V

Fauste, Natalie.

FAUSTE

Madame éloignons-nous, la colère divine
 Menace ce pays d'une entière ruine,
 Car le gage fatal de sa prospérité
 Se va donner aux Grecs qui l'ont mieux mérité. 1710
 Oui des Marchands Chrétiens enlèvent sa richesse
 Et vont de sa dépouille orner toute la Grèce ;
 Leurs vaisseaux sont chargés des corps de nos Martyrs,
 Et le vent attentif à régler ses soupirs
 Les pousse dans Byzance, on dirait que la flotte 1715
 A quelque Ange établi pour servir de pilote,

Votre cousine suit d'un regard empressé
 Ce que l'éloignement n'en a point effacé,
 Et pour courir après retient sur le rivage
 Un Navire chargé d'un précieux bagage ;
 Elle n'attend que vous, ou pour vous dire adieu,
 Ou pour fuir ensemble un si malheureux lieu.

1720

NATALIE

Fauste c'est mon dessein, ainsi Dieu le désire,
 Ainsi dans mon sommeil un beau songe m'inspire,
 Un songe si rempli d'honnêtes voluptés
 Qu'à son seul souvenir mes sens sont enchantés.
 La veille et le travail m'avaient fait condescendre
 À prendre le sommeil qui tâchait de me prendre,
 Lorsqu'il me sembla voir mon époux glorieux
 Dans la pompe et l'éclat d'un citoyen des Cieux
 S'approcher de mon lit ; ce n'était plus le même,
 Ce teint si décharné, si languissant, si blême
 Où la mort avait fait ses plus tristes portraits,
 Ce teint était vermeil et plus vif et plus frais
 Que l'incarnat naissant d'un rose encor tendre ;
 Ses yeux dont le beau feu fut caché sous la cendre,
 Rendaient un plus grand jour que le Soleil d'été
 Lorsqu'aucune vapeur n'affaiblit la clarté,
 Si le moindre zéphyr flattant sa chevelure
 Osait en secouer la brillante dorure,
 C'était autant d'éclairs, c'était autant de feux
 Qui de leur violence éblouissaient mes yeux ;
 Qui n'eut été ravi de sa taille céleste ?
 Sa parole, son port, sa démarche, son geste,
 Tout surprenait les sens, tout donnait du respect
 Les neiges et les lys noirciraient à l'aspect
 De ses vêtements blancs. Enfin je suis bannie

1725

1730

1735

1740

1745

Par son commandement loin de la Bithynie ;
J'abandonne mes biens, je m'expose à la mer,
Et pour tout entreprendre il me suffit d'aimer.

1750

FAUSTE

Madame j'ai dessein d'être de la patrie,
Car sous quelque climat que je passe ma vie
Je vivrai trop heureux servant mon maître en vous.

NATALIE

Fidèle serviteur de mon aimable époux,
Je connais tes vertus et loue ton courage ;
Viens ne différons plus ce glorieux voyage.

1755

FAUSTE

Quoi vous partez, Madame, et nous n'emportons rien ?
À qui prétendez-vous réserver votre bien ?
Ou pensez-vous aller ?

NATALIE

Que veux-tu que j'emporte
J'ai la main d'Adrian, c'est tout ce qui m'importe,
Tout le reste est trop peu pour en prendre souci.

1760

FAUSTE

Si ne prétends-je pas partir vide d'ici.

NATALIE

Prends ce que tu voudras tout est en ta puissance,
Pour moi mon seul espoir est en la providence,

1765

Qui sait assaisonner des repas toujours prêts
 Aux hôtes sans souci des champs et des forêts.
 S'il me restait du temps, mes richesses vendues,
 Grand nombre de maisons se verraient secourues,
 Et mes soins s'étendant sur les pauvres honteux 1770
 J'adoucirais le sort des plus nécessiteux.

SCÈNE DERNIÈRE

NATALIE (*seule*)

Grand Dieu dont l'oeil ouvert sur la nature humaine
 Ne saurait sans pitié contempler notre peine,
 Qui faites succéder à la plus triste nuit 1775
 Les plus brillants rayons du Soleil qui la suit,
 Qui portez le beau temps dans le sein de l'orage
 Grâce à vos bontés je suis hors d'esclavage,
 Et ce coeur que la crainte avait si mal traité
 Respire avec douceur l'air de la liberté.
 Je ne révoque point vos volontés en doute, 1780
 Je sais qui me conduit, je sais quelle est ma route,
 Et quitte sans regret le lieu de mon berceau
 Pour aller dans la Grèce emprunter un tombeau.
 Un généreux désir forme en moi l'espérance
 Que vous allez changer la face de Byzance, 1785
 Qu'un Empereur Chrétien renversera ses Dieux,
 Et dessus le débris de leur culte odieux
 Arborera la Croix ; que les saintes reliques
 Recevront tous les jours des offrandes publiques,
 Et que tout l'Univers fléchira les genoux 1790
 Devant le corps sacré de mon illustre époux.